

Akkamohasena OUM (1821-1902)

Aggamahāsenā Ūṃ

អគ្គមហាសេនា អ៊ូម



*Akkamohasena Oum / Aggamahāsenā Ūṃ*¹ est né en 1821 à Pursat. Son parcours reflète « la carrière classique du haut fonctionnaire avant 1897 »². Fils d'un mandarin, il passe par la pagode avant de devenir page (*Mahatholèk*) du prince Ang Duong à partir de 1837, puis directeur des pages royaux à l'âge de 24 ans, après l'intronisation du prince. Sous le règne de son successeur, Norodom, il accompagne le roi de Bangkok à Oudong, puis à Phnom Penh.

Puis, il exerce les fonctions de suppléant du ministre de la Guerre (*Oknha Cakrei / uk ñā cakrī*, 1861) et devient successivement ministre de la Guerre (1869), et ministre de la Justice (*Oknha Yomareach / uk ñā yamarāj*, 1877). Dans le même temps, son fils Vann entre au service de Norodom comme page³. Sa participation aux côtés des Français à la répression de la révolte de 1884-1885 lui vaut sa promotion aux fonctions de Premier Ministre en 1888, *Akkamohasena*⁴. Poste qu'il occupera jusqu'à son décès survenu en 1902.

D'après les archives, sa première épouse s'appelle *Neang Khieu*⁵ ; il a deux fils, vraisemblablement de sa seconde femme : Vann (père de Vann Van qui est le père de Uma Ullarun⁶), et Ek⁷ (arrière-grand-père de Ek Sereyvuth⁸). Son fils Vann travaille aussi pour le

¹ NB : Ne pas confondre avec un autre Oum (grand-père de Oum Manorine), capitaine de la Légion étrangère (en 1904) et commissaire royal de la province de Battambang (1907-1909). Cf. Antoine BREBION (éd.), *Dictionnaire de bio-bibliographie générale, ancienne et moderne de l'Indochine française*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1935, p. 288.

² Alain FOREST, *Le Cambodge et la colonisation française*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 83.

³ *Idem*, p. 21

⁴ Cf. Pierre LAMANT, *L'Affaire Yukanthor. Autopsie d'un scandale colonial*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 1989, p. 138. En 1901, il fut décoré du Commandeur de la Légion d'honneur (cf. ENG Soth, *Ekasār mahāpurās khmaer*, ឯកសារមហាបុរសខ្មែរ, Phnom-Penh, 1969, pp. 1192-1193.

⁵ Céline CHESNEL, « Retour sur la neutralisation du pouvoir de Norodom par le Protectorat (1860-1904) », *Péninsule* n°59, 2009 (2), p. 73.

⁶ Madame Yim-Uma Ullarun, arrière-petite fille de *Akhamohasena Oum*, épouse du Dr. Yim Guech Sè, réside à Berlin. La photographie du premier ministre Oum lui appartient. Merci beaucoup pour sa collaboration.

⁷ Ek, père de Madame Ek Nath (belle-mère de S.M. Sihanouk, grand-mère du prince Chakrapong) et de Ek Yi Un (père de Ek Sereyvuth). Yim-Uma Ullarun et Ek Sereyvuth sont des cousins du 2^{ème} degré, *bang phaon chi tuot muoy*. Ces informations proviennent de Mme Yim-Uma Ullarun. Cf. Jacques NEPOTE & SISOWATH Ravvaddhana Monipong, *État présent de la Maison Royale du Cambodge*, Paris, Institut de la Maison Royale du

Palais et est devenu également ministre (*Oknha Kralahom / uk ñā kralāhom* - ministre de la Marine ?) pendant le règne de S.M. Monivong.

Sous le protectorat français, *Akkamohasena* Oum joue la carte française. Pour cela, il n'hésitera pas à s'opposer au prince Aruna Yukanthor⁹, fils aîné du roi Norodom. En effet, celui-ci, lors d'une visite en France en 1900, a protesté devant les autorités françaises contre le poids de l'autoritarisme du Protectorat et la corruption développée chez les ministres cambodgiens. Il reçoit le soutien d'un journaliste français, Jean Hess qui arrive à déclencher une campagne de presse autour de cette affaire, devenue par la suite « l'affaire Yukanthor ».

Dès lors,

« (...) Une enquête avait été prescrite par le ministre des Colonies. Doumer chargea Luce, résident supérieur par intérim, de l'effectuer. Sans doute celui-ci et son administration avaient déjà leur opinion sur la question. Il ressort des documents que dans les séances du Conseil des ministres cambodgiens, les 3 et 8 novembre, Luce a lu le texte du mémoire. Dans les jours qui suivent, les principaux accusés, Thiounn, Um et son fils Van (appelé Kravan dans le mémoire) lui font parvenir chacun une lettre où ils protestent avec véhémence contre ce qu'ils considèrent comme des calomnies et où ils s'efforcent de se laver de toutes les accusations formulées contre eux, notamment celles des concussions. Ils insistent sur leurs services, sur leur dévouement au protectorat qui a apporté tant de bienfaits au pays et au peuple. »¹⁰

Après son intronisation, S.M. Norodom lui fait don d'un grand terrain devant l'ancien abattoir municipal de Phnom Penh dit « *Phsa kap' ko* » au bord du Mékong pour bâtir une résidence. Plus tard, une rue, à cet endroit portera le nom de « rue Oknha Oum ».

Dans cette belle demeure, il entretient une troupe de danseuses classiques avec un orchestre traditionnel¹¹. Le romancier Roland Meyer, assez bien informé des mœurs du palais, décrit ainsi dans son ouvrage, *Saramani, danseuses cambodgiennes*, la demeure du premier ministre Oum¹².

« A peu distance du fleuve, la résidence de l'Akamohasena Oum s'entourait d'une enceinte de briques ; on accédait par de beaux jardins à l'habitation de bois sur pilotis, flanquée de balcons, d'annexes et d'une salle de danse pour le corps de ballet du ministre, réputé le plus important du Cambodge après celui du roi.

Je (Saramani)¹³ vis papa gravir l'escalier, traverser le balcon et s'asseoir dans l'attente à la porte du salon ; le puissant seigneur, assis sur un siège doré, devant un guéridon garni de plateaux et de boîtes d'or et d'argent, était entouré de toute une cour de clients et de quémandeurs assis sur les nattes ; je m'embusquai en tapinois derrière petit père, admirant la belle ordonnance des lieux, les chaises et les meubles en bois de loupe frisé, les lustres pendus

Cambodge, 1994 ; cf. Julio A JELDRES, *The Royal House of Cambodia*, Phnom Penh, Monument Books, 2003, voir les tableaux généalogiques des souverains.

⁸ Ancien ministre de la défense et conseiller auprès du premier ministre Hun Sen.

⁹ Cf. Pierre LAMANT, *loc. cit.*

¹⁰ *Ibid*, p. 151.

¹¹ Le premier ministre Oum possède aussi une troupe de *Lokhon Khol* ne comportant que des danseurs qui jouaient des rôles des danseuses (information donnée par Mme Yim-Uma Ullarun, son arrière-petite-fille).

¹² Cf. Roland MEYER, *Saramani. Danseuse khmer*, Saigon, A. Portail, 1919, 238 p. ; ce roman a été réédité en France intitulé *Saramani, danseuse cambodgienne*, Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1922 ; voir aussi NHEAN Chamnan, *L'éducation cambodgienne à travers le roman de Roland Meyer Saramani (Danseuse khmer)*, thèse de doctorat, Paris, Inalco, 1992.

¹³ Étant le grand-oncle de Saramani, le premier ministre Oum l'« aimait comme sa petite fille ». *Ibid*, p. 99.

au plafond de planche, les cloisons ajourées à la mode chinoise et le grand miroir-écran placé debout devant la porte du fond. Qu'il devait faire bon habiter dans une pareille demeure et courir dans les jardins pour cueillir des fleurs et des sapotilles.

Le ministre, très vieux, un peu voûté, ses cheveux blancs coupés courts, son visage ridé, rasé comme celui d'un bonze, portait une casaque de toile blanche à manches étroites, un sampot de soie gorge de pigeon et des sandales de cuir (...). La troupe du premier ministre comportait trois maîtresses siamoises, premières danseuses et en même temps épouses préférées du grand mandarin ; c'étaient *krou* Tchéam, Malaï et Yim ; puis des musiciens et des chanteuses pour accompagner les pantomimes, enfin des actrices de tous âges réputées fort habiles ; en tout, une centaine de personnes. »¹⁴

Akkamohasena Oum décède à la fin du règne du roi Norodom, en 1902¹⁵.

KHING Hoc Dy, avril 2014



Orchestre de « Pinpeat » ancien avec une troupe de danseuses du ballet « classique » khmer (vers 1900).

¹⁴ Roland MEYER, *op.cit.*, pp. 98-99.

¹⁵ Céline CHESNEL, *loc. cit.*, p. 73. Après la disparition de *Akkamohasena* Oum, Col (alias Kol) de Monteiro devient premier ministre jusqu'à sa mort en 1908. Cf. KHING Hoc Dy, « Notice biographique de Col (alias Kol) de Monteiro (c. 1839-1908) », *Bulletin de l'AEFEK*, n° 19, avril 2014.